

Randonnée Lot - Cantal - Aveyron au départ de Bagnac-sur-Célé



Dimanche 6 juillet 2025

Il est à peine huit heures trente, nous sommes sept au départ de Bagnac-sur-Célé sous les platanes de la place de la salle des fêtes. Il y a là, Guy et Rolande, Roger, Pierre, Viviane, Michel, et « Bob » qui vient d'arriver de chez Michel L. à vélo. Michel L. vient nous rejoindre en voiture pour nous saluer. Il ne roulera pas avec nous aujourd'hui retenu par sa présence indispensable auprès d'Odette, son épouse.

Neuf heures pas encore sonnées, nous traversons le Célé, et filons vers la « redoutable » difficulté du coin, la côte du Trioulou.



L'ambiance est bonne, température idéale sous un ciel couvert mais pas vraiment menaçant. La route sinueuse se faufile à travers les prairies déjà bien grillées. La route s'élève suivant une pente régulière mais de plus en plus forte. Indiquée avec des passages de 12%, la pente ne dépassera pas les dix, mais restera bien soutenue entre 8 et 9 %.



Nous ne verrons pas le château du Trioulou, masqué par les hautes futaies. Nous passons de la D28 à la D45 sur un point haut, ce qui permet de dominer le ruisseau d'Aujour avant la descente de Saint-Constant.



Saint-Constant (15)

À partir de là, nous entrons dans la châtaigneraie et suivons un moment le Célé. La côte de Chaule passe à côté des ruines du château de Merle, bien dissimulé dans les bois.

Le groupe trouve son rythme dans la partie la plus montante du parcours. La route, D28, continue de grimper dans les bois pour arriver sur une crête qui ouvre les horizons vers les Monts d'Auvergne. Nous sommes proche de Mourjou, célèbre pour sa fête automnale de la châtaigne. Nous en profitons pour faire une première photo du groupe.



Mourjou dans son écrin de verdure

Nous atteignons l'altitude de 600m, avant de descendre vers Calvinet, qui nous rappelle un passage lors de la Semaine Fédérale d'Aurillac...en 2003 !



Calvinet

La marchande de fouace (nous sommes proche de l'Aveyron) est déjà installée sur la place du village.

Tout cela est bien tentant ; une fouace achetée fera le dessert pour notre midi. Nous repartons sur la D66 en direction de Cassaniouze. A deux kilomètres de là, nous faisons halte devant le Château de La Mothe, un ensemble de bâtiments imposants entourent le château, l'ensemble couvert de lauzes est dans un état assez remarquable. Un petit groupe de marcheurs nous rejoint et tout en nous saluant, nous demande « voulez-vous visiter les extérieurs du château ? ». Sans hésitations nous acquiesçons et, la propriétaire des lieux et ses petits-enfants nous entraînent dans l'enceinte

de cette ancienne métairie du XIV^e siècle, dont le bâtiment principal devint un château et dépendances ajoutées au fur et mesure des besoins grandissants : étable à vaches, à chevaux, poulailler, forge, four à pain, séchoir, grenier à blé l'ensemble représentant plus d'un hectare de toitures selon la propriétaire.



La suite de la visite sera assurée par le petit-fils, passionné par l'histoire de ce domaine. Il nous conduira à travers le parc explicitant les différentes transformations et aménagements du domaine : les plans d'eau, les sources alimentant le château, les fontaines, les cuisines occupant tout le sous-sol du château, la glacière profonde de 9 m, la chapelle et enfin le jardin à la française aujourd'hui à l'abandon face à l'ampleur de la tâche. Nous retrouverons la grand-mère qui contera encore quelques détails puis nous fera la photo souvenir devant la façade principale.

Quelques pièces bien méritées raviront le jeune garçon, heureux de son exposé et d'avoir satisfait à notre curiosité durant une petite heure.

« **L'histoire du château de Lamothe.** <https://puycapel.fr/index.php/le-chateau-de-lamothe/>
L'origine du château de Lamothe n'est pas aujourd'hui connue. Les premiers documents où apparaissent Lamothe datent du XIV^{ème} siècle, période de construction de certaines parties du château comme la tour du milieu coiffée d'un toit à l'impérial. Lamothe devait être à cette époque une grosse maison qui n'avait rien d'un édifice militaire, rôle que Lamothe n'a jamais eu à jouer, le château de Calvinet, tout proche, remplissant cette fonction.

Il a appartenu à la famille de Roquefort qui l'a transmis au XV^{ème} siècle, par mariage à la famille de Gausserand. Enfin, la famille de Bonafos arrive à Lamothe, toujours par mariage, en 1713. Cette famille en est toujours propriétaire aujourd'hui.

Le château de Lamothe possède donc cette caractéristique de n'avoir jamais été vendu et de toujours appartenir à la même famille, même si le nom du propriétaire a changé trois fois, la transmission s'étant toujours réalisée à la suite de mariage. »

Tandis que nous quittons le domaine, Viviane en enfourchant son vélo, à l'arrêt, chute à terre, ou plutôt sur la chaussée fraîchement gravillonnée. Sans trop de mal, les séquelles sont néanmoins visibles sur ses jambes et ses genoux sanguinolents. Heureusement tout n'est que superficiel et nous pouvons reprendre la route. Compte tenu de l'horaire nous ne nous arrêterons pas à Cassaniouze, rejoint par une route jalonnée de courtes mais belles montées.



Nous rejoindrons la D25, qui mène à la Vinzelle. C'est une route de crête culminant à près de 600 m et offrant de larges panoramas vers les Monts du Cantal, et d'Aubrac laissant apparaître l'entaille profonde de la vallée du Lot ; nous entrons en Pays d'Olt. Une petite pluie embrumant les horizons, nous oblige à enfiler coupe-vent et imperméable. Heureusement elle sera de courte durée, et n'entamera la bonne humeur des vaches Salers déjà ruminantes sous les ombrages des grands frênes.



L'été est pourtant bien là ; les fenaisons sont terminées, les moissons bien entamées laissant la place à de vastes étendues jaune paille, ponctuées çà et là de bois verdoyants. Nous arriverons à La Vinzelle en descente, oubliant pour certains d'admirer le Château de Seive dominant la vallée d'Olt.

« La Vinzelle est un village situé sur un éperon rocheux dominant le Lot. Vinzelle viendrait de vinum (vin) et de cella (cave), d'où vincella en bas latin. Bourg important au Moyen Âge, il possédait "Haute justice et château terrible", et était une étape sur la route de Saint-Jacques de Compostelle.

Un puissant château occupait l'emplacement actuel du clocher de l'église. Il disparut au XVI^e siècle, lors des guerres de religion. »

La Vinzelle est bien sur notre route, il faudra néanmoins encore grimper pour rejoindre le centre du village dominé par ses deux clochers. Nous dominons ses toitures de lauzes, ses ruelles fleuries et le Lot loin au fond de la vallée.



La Vinzelle



La visite peut commencer, la chapelle richement ornée, avec son clocher plutôt auvergnat avec son arêtier horizontal. Plus haut un clocher pointu plutôt aveyronnais abrite l'énorme bourdon de 1250kg que nous pouvons toucher de nos mains !



De là plusieurs sentiers pédestres s'enfoncent dans un vallon profond, ou bien émergent sur un chemin de croix abrupt et parfaitement jalonné, le tout sur un amas rocheux, parsemé de tâches jaunes d'herbes grillées. Nous pique-niquerons à l'ombre des tilleuls, non loin du restaurant. « Bob » a prévu les cochonnailles de la Lozère d'où il revient, le tout arrosé d'un rosé des côtes du Quercy son pays d'adoption.

Rien ne nous manquera, pas même la fouace apportée par Viviane depuis Calvinet. Il faudra bien repartir de ce petit paradis, accroché à flanc de montagne.



Nous en profitons pour visiter la fontaine Saint-Clair, aux vertus médicinales pour la vue. Ses propriétés n'ont pas été confirmées par Viviane, y ayant eu recours à plusieurs reprises sans aucun résultat. Nous étions bien descendus et pensions être proches du fond de la vallée, que nenni ! La descente en virages serrés, dure plus d'un bon kilomètre avec une pente méritant toute notre attention, sollicitant nos patins de frein heureusement efficaces.



Nous voilà au bord du Lot, la D42 est une route plate peu fréquentée, sur la rive droite qui rejoint Grand-Vabre à Flagnac puis Decazeville. Le Lot arrive en zone calme, après s'être enrichi des eaux de la Truyère à Entraygues-sur-Truyère et du Dourdou à Grand Vabre, la vallée s'élargit.

Les stigmates des derniers orages sont encore visibles, de nombreux arbres cassés ou arrachés sont à terre. Le ciel s'éclaircit à nouveau et faute d'un franc soleil, nous profitons d'un bel éclairage pour la suite de notre sortie.

Nous faisons une halte à Saint-Parthem, à « Terra Olt » exactement où une scénographie de la vie du village est présentée en permanence. Malgré l'accueil sympathique et agréable de l'hôtesse notre timing déjà bien entamé ne nous permettra pas de profiter du spectacle. Nous nous contenterons de visiter la reconstitution des scènes présentées dans le hall d'entrée représentant la vie au village au siècle dernier.



Mariage à Saint-Parthem

Peu après notre départ nouvel arrêt, technique cette fois. Roger vient de voir sa roue avant se dégonfler brutalement. Heureusement en bons techniciens nombre de participants œuvrent à la réparation et nous repartons rapidement.

Le Château de Gironde domine la vallée du Lot. « La première mention d'un seigneur de Gironde, Arnaud se trouve dans un cartulaire de Conques aux environs de l'an 1080. Cette première famille devait se maintenir à Gironde jusqu'en 1330, c'est elle qui à l'intérieur du château a fondé la première chapelle. C'est le Seigneur du Bec d'Ambès Arnaud IV de Gironde qui au début du XIII^{ème} siècle fut pressenti par le Roi d'Angleterre pour départager les riverains de la Dordogne et de la Garonne, se disputant pour savoir comment devait se nom-

mer l'estuaire après la réunion des deux rivières. Il ne trouva pas d'autres choix que de l'appeler Gironde. »



Le château de Gironde

Peu après Port d'Agrès, nous bifurquons à droite pour emprunter une route à pente douce et ombragée qui nous mènera à Saint-Santin de Maurs : village particulier à cheval sur deux départements et deux régions et qui, de ce fait possède deux églises, deux mairies et deux communes qui vivent ensemble. Cela amuse les visiteurs qui peuvent voir au centre du village les délimitations des communes, mais aussi les habitants qui aiment bien blaguer, qu'ils soient aveyronnais ou cantaloux, occitans ou auvergnats.



Saint-Santin



Notre retour ne sera qu'une formalité, la route passant au pied de la Garenne de Saint-Santin nous ramène en descente à Bagnac-sur-Célé. La rando n'est pas terminée; en bonne forme, le peloton gravira la côte de Croix La Pierre pour rejoindre la maison de Michel et Odette, qui nous offrent le pot de l'amitié. La coque de Roger et le gâteau de Rolande, accompagneront ce moment de convivialité agréablement partagé.

Texte et photos: Michel Ponchet





Le château de La Mothe



La chapelle du château



Le grenier à blé



La chapelle du château



Bonus photos

